

Chic et de bon goût

Richard Lavoie

Numéro 172, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, R. (2022). Chic et de bon goût. *Continuité*, (172), 38–39.

Chic et de bon goût

Les paysans de la Nouvelle-France vivaient-ils tous dans des conditions de pauvreté, logeant dans des cabanes et mangeant dans des gamelles ?
Sûrement pas !

RICHARD LAVOIE

Sur la Côte-du-Sud, entre 2013 et 2017, des équipes d'archéologues révèlent un site exceptionnel datant du premier quart du XVIII^e siècle. Les centaines d'artéfacts qui s'y trouvent mettent en lumière la vie quotidienne d'une famille de paysans de toute évidence aisée. Bien sûr, tous les travailleurs de la terre de cette époque n'étaient pas fortunés. Mais les vestiges architecturaux et matériels de cette résidence donnent à croire que certains étaient très prospères. Cette demeure familiale est celle des Bellanger de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-Lacaille, berceau de Montmagny.

Un bâti remarquable

La construction de l'établissement agricole de Pierre Bellanger débute vers 1716. C'est l'une des rares maisons-blocs, ces ensembles architecturaux qui regroupent plusieurs bâtiments aux fonctions diverses, situées dans la vallée du Saint-Laurent. Elle comprend une vaste demeure bigénérationnelle en pièce sur pièce et une grange-étable accolée. Le tout fait plus de 20 mètres de longueur par un peu plus de 9 mètres de largeur. En 1757, une bonne par-

tie de l'ensemble est détruit par un incendie, puis démoli.

Sur le site actuel, on trouve notamment ce qui serait les vestiges d'un « potager ». Dans son utilisation ancienne, ce mot fait référence à un plan de cuisson fait de pierres ou de briques maçonnées juxtaposé à un âtre. Alimenté à la braise, il était utilisé pour cuire les plats mijotés (potages et ragoûts, d'où son nom), mais aussi pour réchauffer ou maintenir les aliments chauds avant de les servir. L'appareil témoigne d'un raffinement certain et d'un souci de confort. Étant situé à l'écart du foyer, le potager offrait, d'une part, un meilleur contrôle de la température de la cuisson et, d'autre part, la possibilité de cuisiner debout. La personne aux fourneaux pouvait ainsi passer moins de temps accroupie à endurer la fumée du foyer.

À l'époque, la présence d'un potager s'avérait inhabituelle dans une maison paysanne. On trouvait plutôt cet élément dans les milieux bourgeois et nobles. Son usage s'est toutefois démocratisé au cours du XVIII^e siècle et a persisté jusqu'au début du XX^e siècle dans les régions rurales du Québec.

Des bijoux aux airs précieux

Des parures découvertes lors des fouilles démontrent également l'aisance dans laquelle vivait la famille Bellanger. Notamment, une magnifique bague en cuivre jaune, couronnée d'une perle de verre bleu cobalt. En raison de son petit diamètre, elle a été identifiée comme un bijou pour enfant par un joaillier de Québec. Retrouvée dans un état de conservation exceptionnel, elle est maintenant inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec et fait partie de la collection archéologique de référence du Québec.

Une seconde petite bague en moins bonne condition a été mise au jour. À ces trouvailles s'ajoutent d'autres parures, dont une section d'un collier cassé fait de cuivre et de perles de verre bleutées, ainsi que l'ébauche d'un camée en os ayant brûlé dans l'incendie avant d'être achevé. Il n'a pas été possible de déterminer la provenance de ces bijoux. Ont-ils été achetés chez un marchand de Québec ? Chez un bijoutier ? Nous l'ignorons. C'est qu'il est très difficile de documenter le domaine de la bijouterie à l'époque de



Reconstitution de l'ensemble agricole des Bellanger (1716-1757). Le bâtiment est illustré sans crépi afin de présenter la technique de construction en pièce sur pièce.

Source : iSCAN

la Nouvelle-France. En effet, les études qui s'intéressent aux objets précieux portent exclusivement sur l'horlogerie et l'orfèvrerie.

À moins que ces bagues ne soient le fruit des talents d'un membre de la famille Bellanger? La découverte d'une tarière (servant à faire des trous), mais plus encore celle d'une partie de gouge de sculpteur (une sorte de ciseau) laissent penser que la personne qui utilisait ces outils avait plus l'étoffe d'un artisan que d'un menuisier. Serait-elle aussi la créatrice des petites bagues, du collier et du camée? Le mystère subsiste.



Cette bague d'enfant est un véritable travail d'artisan.

Photo : Joey Leblanc, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Se nourrir et se divertir avec classe

Des éléments du quotidien retrouvés sur le site de la maison Bellanger témoignent aussi du statut de cette famille. Par exemple, plusieurs morceaux de céramique de qualité, comme des éclats d'assiettes, de récipients et de soupière en terre cuite d'Italie, de même que des objets en faïence blanche française, dont un pichet orné d'un décor d'inspiration chinoise, laissent deviner son raffinement à table. Les fragments d'un gobelet en verre dont la forme et le décor sont inspirés du cristal de Bohême, des morceaux de bouteilles de vin et de spiritueux, un pot à cidre et des pièces de couverts constituent autant d'indices d'un souci du bien paraître et du bien-être. La présence d'un couvercle de cafetière révèle aussi le rang social des Bellanger. En Nouvelle-France, le café était une denrée chère, consommée par les nantis.

En outre, la découverte d'une guimbarde permet d'imaginer la famille en train de se divertir en jouant de cet instrument et en chantant, peut-être lors d'une soirée réunissant proches et amis. Toutefois, on n'abusait pas du tabac chez les Bellanger. On a trouvé peu d'artéfacts relatifs à cette consommation dans les vestiges de la maison. D'ailleurs, cette habitude n'était pas prisée par les gens ayant un certain niveau social, à cette époque.

Un secteur de privilégiés?

Les vestiges matériels dénichés sur le site de la maison Bellanger confirment que des paysans pouvaient bien vivre à l'époque de la Nouvelle-France, même si les travaux quotidiens commandaient un dur labeur. Il faut dire que ces descendants de François Bellanger, seigneur de L'Islet-de-Bonsecours, étaient bien nés.

Cela dit, d'autres recherches ont révélé que certains de leurs voisins de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-Lacaille, tels les Morin, les Blanchet et les Fournier, n'étaient pas pauvres non plus. Les riches parcelles de la seigneurie de la Rivière-du-Sud qu'ils occupaient ont déjà été considérées comme le grenier du Bas-Canada. Ces terres, dont le 375^e anniversaire a été souligné en 2021, favorisaient et favorisent encore la prospérité de leurs exploitants, dont plusieurs sont aujourd'hui les descendants de ces familles pionnières. ♦

Richard Lavoie est ethnologue, archéologue et médiateur culturel. Il travaille depuis plusieurs années à titre de consultant, entre autres pour la Ville de Montmagny. Cette chronique est le fruit d'une collaboration avec Archéo-Québec et la Ville de Montmagny.
